

« Je suis pour les monnaies locales »



Pour David Cayla, « la monnaie ne peut changer à elle seule la nature de la société ».

Manon DECREMPS

David Cayla, chercheur au Groupe de recherche angevin en économie et management à l'Université d'Angers, animera la conférence Nature et mystères de la monnaie, le 20 mars.

entretien

À l'invitation de l'Université populaire Albert Jacquard (UPAJ), David Cayla, enseignant-chercheur économiste à l'Université d'Angers et membre du collectif Les Économistes atterrés animera, mercredi 20 mars, à Mûrs-Erigné, une conférence sur le thème Nature et mystères de la monnaie.

De quels « mystères » s'agit-il ?

David Cayla : « La monnaie soulève des questions. Comment est-elle créée ? Par qui ? Comment expliquer l'augmentation de la masse monétaire ? J'évoquerai aussi dans cette conférence la question des nouveaux concepts monétaires : bit coins, monnaies locales ou complémentaires. L'objectif est de faire le point sur l'intérêt de la monnaie, son impact dans l'économie, son utilité pour réformer. »

Et d'en définir les limites ?

« En effet. On a l'impression que la monnaie est synonyme de richesse et d'influence sur l'économie. Mais elle ne peut, à elle seule, changer la nature de la société. C'est un outil, un instrument de crédit et d'investissement, avec un effet réel sur l'économie, certes. Mais il ne vaut que grâce aux richesses naturelles et aux travailleurs. En somme, le contraire des cryptomonnaies. Propriétés avec une valeur financière, il faudrait plutôt les dénommer cryptoactifs. Une monnaie répond à trois critères : c'est un moyen d'échanges, une réserve de valeur et surtout une unité de compte. Or, les cryptomonnaies ne sont pas utilisées dans le commerce et sans cours légal fixé par l'État. Contrairement à ce que l'on pense fréquemment, la dématérialisation de la monnaie est aussi vieille que la monnaie elle-même. Le bâton de taille, qui est une forme de crédit abstrait, en est une illustration, dans un contexte d'analphabétisme général dans l'Occident médiéval. Avec le paiement par Smartphone ou carte bancaire, l'usage des espèces diminue aujourd'hui. Mais il reste nécessaire et certaines personnes y sont très attachées. C'est une forme de liberté, avec une absence de traçabilité, malheureusement bien exploitée dans le commerce illégal. La suppression des coupures de 500 € est, à cet égard, une bonne chose. »

Que dire de l'euro, justement ?

« Il fait l'objet, aujourd'hui encore, d'une opposition forte. On lui donne une importance démesurée, à mon sens. Il ne peut résumer toute la politique économique européenne. Sortir de l'euro aurait un coût à court terme, des avantages à long terme avec une politique monétaire nationale plus adaptée dans un contexte où celles des pays de l'Union européenne sont désynchronisées et multiformes. Mais cela n'aurait pas beaucoup de sens sans interroger et réintégrer en même temps toutes nos politiques. En tout cas, je crois à l'importance, pour nos échanges, d'une unicité monétaire sur un même territoire. Je suis favorable aux monnaies locales, autre forme de l'euro et manière de relier les consommateurs autour d'un acte citoyen, pour défendre des valeurs sur un territoire donné. »

Nature et mystères de la monnaie, mercredi 20 mars, 20 h 30, Le Gerموir, chemin de Bellevue, Mûrs-Erigné. Gratuit.